

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N°15

POUR LA FETE DE TOUS LES SAINTS.

Octobre 1863

+

Pour la Fête de Tous les Saints. (a)

Les Saints sont 1° Nos Intercesseurs. 2° Nos modèles.

Mementote praepositorum vestrorum,
(de vos conducteurs) qui vobis locuti
sunt verbum Dei : quorum intuentes
exitum conversationis, imitamini
fidem.

Hebr. 13,7,

(a) fr. M. J.J. Lataste.

Trop de preuves.

Il faudrait déguiser le raisonnement sous des
tableaux.

Se borner à peu d'idées, mais très développées et
rendues d'une manière saisissante.

Une ou deux idées que l'on fera bien entrer dans
son auditoire vaut mieux que plusieurs qui ne font
que glisser sur lui et n'entrent pas.



Audite me et intercedite pro me...

Gen. 23, 8.

Mementote qualiter salvi facti sunt patres nostri... 1. Mach. 4, 9.

Hic est fratrum amator, et populi Israël : hic est qui multum orat pro populo, et universa sancta civitate...

2 Mach. 15, 14.

Deprecationem eorum exaudiet.

Dieu exaucera les prières des Saints.

ps. 144, 19.

Fratres, orate pro nobis. 1. Thess. 1, 23.

Telles sont, Mes Frères, les paroles que (a) le Grand Mathathias adressait de son lit de mort à ses fils, les Glorieux Machabées. (Elles sont le résumé de tout ce que j'ai à vous dire aujourd'hui); nulles ne m'ont semblé plus appropriées à la grande fête que nous célébrons en ce jour.

Quand le vanneur passe au crible les (b) fruits de la moisson, il les distribue en trois parts : la paille que le vent emporte est destinée au feu; les bons grains qui restent dans le van, il les recueille avec soin et les porte dans ses greniers; quant à ce qui tombe à terre, mélange de poussière et de grains de toute nature, il les met de côté, pour un temps, jusqu'à ce qu'il ait purgé de tout alliage impur le bon grain qui s'y trouve encore.

Dieu a fait de même de toutes les générations qui nous ont précédés et que la mort a moissonnées :

Une part (Hélas! la plus grande peut-être!) une part a été jugée inutile et mauvaise et jetée en proie au feu éternel. Ceux-là vivaient autrefois au milieu de

(a : variante :) ... qu'un grand homme de l'Ancien Testament. ...

(b : variante :) ... le froment qu'il a récolté il en fait trois

Mementote operum patrum, quae fecerunt in generationibus suis : et accipietis gloriam magnam, et nomen aeternum.

Souvenez-vous de vos pères - et des œuvres qu'ils ont accomplies dans leur vie - Et vous obtiendrez ainsi une immense gloire et un nom éternel.

I. Mach. 2, 51.



nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. Durant leur vie, ils ont renié Notre Père qui est aux Cieux; ils ont dé-pensé leurs forces et leur génie (a) peut-être à nous entraîner dans leur révolte et dans leurs crimes. Aujourd'hui, du fond des enfers, leurs cris de rage et de blasphème contre Dieu montent plus haut encore que leurs cris de souffrance, et nous! ils nous jaloussent; ils nous détestent, ils nous maudissent. Ce sont les damnés; ce sont des maudits; ce ne sont pas nos Pères... Prenons bien garde, Mes Frères, de ne pas les imiter pour ne pas aller les rejoindre.... N'en parlons plus.

Parmi les âmes des défunts, il en est d'autres qui, décédées dans la grâce et dans l'amour de Dieu mais portant encore sur elles les restes /ce reliquat/ des souillures passées, sont retenues pour un temps dans les flammes du Purgatoire pour achever de s'y purifier, car rien d'impur ne peut entrer dans le royaume des Cieux. Déjà confirmées mais non consommées dans le bien (selon l'expression de Bossuet) elles attendent que nos prières unies à leurs souffrances leur obtiennent enfin d'entrer dans l'Eternelle vie, où l'on est à l'abri de toutes souillures, où il n'y a plus ni pleurs, ni plaintes, ni douleurs d'aucune sorte. Tous les jours nous prions pour ces âmes et nous consacrerons tout spécialement à leur mémoire et à leur soulagement les solennités de demain.

Aujourd'hui nous allons visiter les greniers Célestes, (et les bons grains que le Père de famille y a déjà assemblés.) Nous allons fêter (b) la mémoire de tous ceux qui furent nos Pères et nos Mères dans la foi; de tous ceux qui après nous avoir précédés dans les souffrances et les misères de cette vie, nous ont aussi précédés dans la gloire, et montré les voies du Ciel - Mementote patrum.

Que de Saints ignorés ici-bas et tout-puissants là-haut! Que d'âmes par exemple, ont été frappées dans toute la fleur de leur jeunesse et de leur innocence (et dont on ne se souvient plus! que de vertus héroïques souvent mais) que d'âmes inaperçues des hommes, se sont consumées doucement /saintement/ au fond des déserts

(a: variante :) (peut-être à faire le mal et à nous entraîner dans leur perte.)

(b : variante :) ... tous les Saints du Ciel tous...



ou des cloîtres ou dans l'intimité du foyer domestique et jusqu'au milieu du monde qui ne les soupçonnait pas! Que de pécheurs enfin, depuis l'origine du monde, longtemps endurcis peut-être, qui se sont laissé vaincre aux dernières sollicitations de Dieu, et après une expiation suffisante sont entrés dans la gloire!.. Voilà, Mes Frères, tous ceux que nous fêtons aujourd'hui. Parmi ces Elus plusieurs certainement furent de vos parents ou de vos amis. Pauvres orphelins, votre mère est de ce nombre peut-être!.. Mère, vous avez là votre enfant, frère votre soeur, (jeune homme votre fiancée peut-être!..) Mais quels qu'ils soient, ils sont tous nos amis et nos Pères. Souvenons-nous d'eux - Mementote Patrum. Souvenons-nous d'eux et prions-les, car ils sont nos intercesseurs auprès de Dieu.

Mais leur intercession ne peut suffire à nous sauver, si nous-mêmes nous n'y travaillons de toutes nos forces, c'est pourquoi l'Auteur Sacré ajoute que nous devons aussi nous souvenir de leurs oeuvres - Mementote operum. Souvenez-vous des oeuvres que vos pères ont accomplies durant leur vie.

En deux mots :

1° Les Saints sont nos intercesseurs auprès de Dieu. Nous devons les prier - Mementote patrum.

2° Les Saints sont nos modèles - Nous devons les imiter.- Mementote operum.

Et ainsi nous sommes assurés d'obtenir, comme eux, un jour, une immense gloire et un nom éternel. - Et accipietis gloriam magnam et nomen aeternum.

Puisse Marie, la Reine des Saints nous obtenir cette grâce et célébrer dignement les Saints aujourd'hui. (a)

Ave Maria.

(a : variante) : Reine des Saints, obtenez-nous cette grâce obtenez-nous d'honorer dignement et faites-nous aimer les Saints.



I.

Ce doit être pour nous un grand motif de joie et d'espérance de savoir que nous avons constamment auprès de Dieu des intercesseurs tout puissants et dévoués.

Mais sommes-nous bien assurés de leur toute-puissance et de leur entier dévouement à nos intérêts ? Théoriquement peut-être nous n'en doutons pas; mais en pratique, nous semblons en douter bien souvent. D'où vient cela? sinon de ce que nous n'y avons peut-être jamais sérieusement réfléchi. Notre foi n'est pas éteinte, mais elle demeure comme assoupie; c'est un arbre /une plante/ qui, faute de soins, n'a pu pousser de fortes racines dans notre âme; c'est une foi toute superficielle; il faut l'affermir aujourd'hui.

Examinons donc (a) ensemble ces deux points: Les Saints peuvent-ils beaucoup pour nous ? - Le veulent-ils ?

1) C'est vraiment incroyable de voir tout ce que Dieu fait pour ses Saints même dès cette vie, toutes les complaisances qu'il a pour eux, toute la puissance qu'il leur donne sur lui-même.

Ecoutez le Psalmiste : Dieu, nous dit-il, " Dieu fera la volonté de ceux qui le craignent; (b) " Voluntatem timentium se faciet (c) (ps.144,19)

Comprenez-vous cela, Mes Frères? Vous représentez-vous cela? Le Dieu tout-puissant se soumettant à la volonté de ses créatures!... On raconte du bon roi Henri IV que, de retour au foyer de famille, les bras encore lassés /fatigués/ de tant de victoires, il aimait, comme un père vulgaire, à jouer avec ses enfants, à se faire petit avec eux. Voyez comme il se plie à tous leurs caprices, comme il se fait à toutes leurs volontés! il rit, il bat des mains, il bégaye avec eux et comme eux. Ne semble-t-il pas qu'il soit redevenu enfant lui-même? Ne croirait-on pas, malgré son génie et l'éclat de sa royauté qu'il ait repris les mœurs et les goûts de

-
- (a) (en ce qui touche l'intercession des Saints)
 (b: phrase barrée:) et il exaucera leur demande.
 (c: phrase barrée:) et deprecationem eorum exaudiet.



leur âge? - "Mais il est fou!" penserait un étranger, témoin de ces condescendances puériles - Non! Ce n'est pas un fou, c'est un père qui aime, et voilà tout!

Il aime! Ce seul mot explique tout chez le bon Roi.

Ce seul mot explique tout chez le Bon Dieu. Il aime les Saints! Il les aime avec passion. Voilà l'explication du mystère. Voilà pourquoi il se plaît à faire leur volonté.

D'un mot il a créé le Ciel et la Terre - Dixit et facta sunt. (a) Voilà certes, un grand acte de toute-puissance; mais je n'y découvre aucune émotion bien vive. /Pour/ Mais quand il s'agit de se gagner des saints, c'est tout /bien/ autre chose. Il ne recule alors devant aucun obstacle, /excès/ devant aucun sacrifice. Il va jusqu'à donner et immoler son propre Fils, son Fils unique, pour les sauver. La véhémence de ses paroles trahit bien d'ailleurs la véhémence de son amour /sa passion./ "Tantôt il se compare à un aigle qui excite ses petits à voler, tantôt à une poule qui ramasse ses poussins sous ses ailes" (Bossuet) Et ailleurs : Une Mère, leur dit-il, peut-elle oublier le fruit de son sein? - Eh bien! quand elle l'oublierait moi je ne vous oublierai point." Ou bien, "quel est celui d'entre vous qui resterait sourd si son fils lui demandait du pain? - Si donc vous qui êtes imparfaits, savez si bien donner à vos enfants ce qu'ils vous demandent, combien plus Votre Père qui est aux Cieux vous donnera-t-il ses biens, si vous les demandez? - Demandez donc, et vous recevrez (Mt. 7. 7.) Et ce que vous me demanderez avec foi dans la prière, je vous l'accorderai. (Mt. 21, 22)

C'est ainsi que Dieu parle aux âmes saintes. Ainsi "il condescend à toutes leurs faiblesses; son amour le porte à l'excès et lui fait faire des actions qui paraissent extravagantes. Ecoutez comme il crie au milieu du Temple: Si quis sitit, veniat ad me et bibat! Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! (1)

(a: Note marginale :) Imité de Bossuet, 1^{er} Sermon de la fête de Tous les Saints.)

(1) Venez à moi vous tous qui êtes chargés, vous tous qui êtes dans la peine, vous tous qui êtes près de faillir.



Il n'en faut pas douter : "il y a ici une inclination véhémente" (Bossuet). Il y a ici une véritable passion. - Conglutinatus est Dominus patribus nostris - Dieu s'est véritablement collé d'affection avec nos Pères (Deut. 10, 25.) Que pourrait-il donc leur refuser?..

Aussi ne leur refuse-t-il rien. Vivants, leur ombre même guérit les infirmes; morts, leurs ossements rendent la vie. Mais pourquoi vous (a) citer des exemples. N'en avez-vous pas tous les jours sous vos yeux ? (b) de tous les Saints que l'Eglise place sur ses autels en est-il un seul qui n'ait opéré des prodiges? N'avez-vous pas encore tout présent à votre souvenir les admirables merveilles que Dieu a opérées si souvent à la voix d'un de ses pauvres serviteurs, le bon Curé d'Ars? pour ne parler que de ce que personne n'ignore. Cependant, si vous désirez quelques traits, en voici deux que j'emprunte à l'Histoire d'une Dominicaine, de notre Mère et Soeur Sainte Catherine de Sienne; vous y admirerez l'incroyable toute puissance des Saints sur le Coeur de Dieu.

Il y avait à Sienne une femme pieuse nommée Palmerina qui s'était consacrée publiquement avec tous ses biens aux Oeuvres de Charité. Malgré cela, elle se laissa insensiblement dominer par le démon de l'orgueil. Elle conçut contre notre Sainte de violents sentiments d'envie. Elle se prit à la décrier de toutes manières, publiquement et en secret, inventant et débitant sur son compte les plus odieuses calomnies. Catherine s'en vengea, comme se vengent les Saints, en adressant à Dieu de ferventes prières pour sa conversion. Mais rien n'y fit. Dieu, pour l'éclairer sans doute, la frappa d'une maladie cruelle. Catherine s'appliqua alors à lui rendre toutes sortes de services, la comblant de témoignages de tendresse et s'humiliant devant elle, en toute occasion. Palmerina resta insensible à tant de charité; elle alla même jusqu'à chasser Catherine de sa maison. Aussitôt la main de Dieu s'appesantit sur elle, et sans avoir pu recevoir les derniers sacrements elle se trouva tout à coup sur le seuil de la mort et de la damnation.

A cette nouvelle, Catherine s'enferme dans sa chambrette se jette à genoux : Non, dit-elle, je ne permettrai jamais qu'une âme rachetée de votre sang soit damnée à cause de moi - Seigneur, Seigneur, laissez-vous fléchir! Je ne cesserai de vous prier que vous ne changiez en bien le mal dont je suis cause, que vous ne

(b) Si quis honorificabit me, honorificabit eum pater meus. (Joan. 12, 26.)

(a: variante:) vous faut-il.



sauviez l'âme de ma Soeur.- Et comme Dieu pour éprouver sa foi tardait à exaucer sa prière, lui représentant les fautes de cette âme et les exigences de sa justice - "Mon Seigneur, s'écria-t-elle avec force, je ne sortirai pas d'ici que vous ne m'ayiez accordé la grâce de ma Soeur" - " Elle finit par vaincre l'Invincible, ajoute l'auteur de sa vie, l'humilité de ses larmes triompha du Tout-Puissant. Palmorina recouvra sa connaissance, toute transformée intérieurement ; elle voulut faire à haute voix la confession de ses fautes et mourut peu après de la mort des prédestinées. (Sa vie par le Bienheureux Raymond de Capoue 22 p. IV, p.112)

Voilà ce que peuvent même dès cette vie les prières des Saints. Mais voici un autre trait plus extraordinaire encore peut-être et plus touchant :

Nicolas Tuldo, jeune noble de Pérouse, était condamné à mort pour avoir mal parlé des Magistrats de Sienne. La rigueur extrême de cette sentence l'avait exaspéré. Il refusait les secours de la religion. Catherine l'apprend, s'émeut d'une tendre charité, prie pour lui, le visite dans sa prison, le console, le convertit, le laisse calme et résigné à tout. Sur sa prière, le lendemain, jour de l'exécution, elle revient de bon matin dans la prison, le prépare à recevoir la Sainte Eucharistie, puis va l'attendre sur l'échafaud. Mais laissons-la parler elle-même, rien ne remplacerait le charme indéfinissable, et angélique de son récit. Avant son arrivée, dit-elle, je me baissai et je plaçai mon cou sur le billot, mais je n'obtins pas ce que je désirais. Je priais et j'invoquais Marie avec ardeur, et je lui disais que je voulais, au moment suprême, pour lui la lumière et la paix du cœur, et pour moi la grâce de le voir retourner à sa fin dernière.... Il arriva enfin, comme un agneau paisible, et en me voyant il se mit à sourire. Il voulut que je lui fisse le signe de la croix, et quand il l'eut reçu, je lui dis tout bas : Mon doux frère, allez aux noces éternelles, jouir de la vie qui ne finit jamais. Il s'étendit avec une grande douceur, et je lui découvris le cou. J'étais baissée vers lui, et je lui rappelais le sang de l'Agneau. Sa bouche ne disait autre chose que Jésus! Catherine! et en disant ces mots je reçus sa tête dans mes mains.- Alors je fixai mon regard sur la Bonté divine et je dis: "Je veux." Aussitôt je vis, comme on voit la clarté du soleil, Celui qui est Dieu et homme, il était présent et il recevait le sang... O bonheur ineffable de voir avec quelle douceur et quel amour la bonté de Dieu attendait



cette âme séparée de son corps!... Il goûtait déjà la douleur divine. Il se retourna comme fait l'épouse lorsqu'elle est arrivée à la porte de l'Époux; elle regarde en arrière et incline la tête pour saluer ceux qui l'ont accompagnée, et leur fait un dernier signe de remerciement. (Lettres de S. Catherine. 143 - 97.) - Mes Frères voilà ce que peuvent les Saints par un simple "Je veux!"

Mais si Dieu a fait ainsi dès ce monde les volontés de ses Saints quoique pécheurs encore et dans l'épreuve, que ne fera-t-il pas, que ne doit-il pas faire pour eux maintenant qu'ils sont à jamais purs des plus petites souillures, à jamais ses amis..."Celui qui aura vaincu, dit le Seigneur, je le ferai asseoir sur mon trône, (Ap. III, 21.) comme moi-même, après avoir vaincu, je suis assis avec mon Père, sur son trône." Vous le voyez; ils sont assis auprès du Père conjointement avec le Fils. Ils règnent avec lui, ils commandent avec lui. Ils jugent avec lui. Sedebitis super thronos duodecim judicantes duodecim tribus Israël. Pourraient-ils n'être pas tout-puissants (a) assis ainsi avec le Tout-Puissant lui-même?

(b) Non; et leur puissance est celle même du Fils de Dieu; ils ont tout en commun avec Lui; ils ne sont qu'un avec Lui. - Ut sint consummati in unum. - Jésus-Christ est en eux. Il est en eux et ils sont en Lui. - Leurs souffrances en ce monde n'étaient que la continuation, le complément de ses souffrances - Adimpleo ea quae desunt passionum Christi (Col. 1, 24) Leur gloire là-haut n'est qu'une extension de sa gloire - Salvati in vita ipsius (Rom. 5, 10.) et leur puissance l'usage même de sa toute puissance. - Dieu a mis dans leur cœur l'esprit même de son Fils - Misit Deus in Corde nostro Spiritum Filii sui (Gal. 4, 4). Donc le même Esprit qui est en Jésus-Christ, le même est en ses Saints. Unus et idem Spiritus. (I. Cor. 13, 11) Ils sont donc un avec lui, comme tous les membres d'un même corps où circule une même vie. Il est la tête et eux, ils sont ses membres. Or, quand un membre veut agir, la tête lui refuse-t-elle son consentement /assentiment/. Ce que veut le bras ou ce que veut le pied la tête ne l'a-t-elle pas voulu déjà et avant eux. Ce qu'ils demandent ne l'a-t-elle pas déjà accordé. (c)

(a: Première rédaction:) ... participants ainsi en quelle sorte à la puissance du Fils de Dieu?

(b: Première rédaction:) Il y a plus : Leur puissance est celle du Fils lui-même

(c): en marge:)(Abréger tout le reste comme suit:)
Il en est de même des Saints. Ce qu'ils demandent, c'est Dieu lui-même qui le leur inspire, et avant



(C'est là, Mes Frères, une image de la toute puissance de l'intercession des Saints, de leur simple volonté, de leurs moindres désirs. Ils sont tout-puissants de la toute-puissance même de Dieu.)

Mais alors, penserez-vous peut-être, d'où vient que j'ai demandé tant de choses par leur intercession et que souvent ils ne me les ont pas obtenues? Mes Frères, vous vous trompez. Toutes les grâces que les Saints ont sollicitées pour vous, ils les ont obtenues; mais ils savent mieux que vous ce qui vous est bon et utile, ils vous aiment plus que vous ne vous aimez vous-mêmes; et tandis que vous recouriez à leur intercession pour solliciter de Dieu telle ou telle faveur qui vous eût été nuisible, eux, répondant à votre confiance, sollicitaient pour vous non cette grâce, mais une autre qui vous était préférable et à laquelle vous n'aviez même pas songé. Et ainsi, même quand Dieu semble ne pas vous exaucer, c'est qu'il les exauce. Au lieu du poison que vous demandiez sans le savoir, il donne à votre âme le pain dont elle avait besoin et que les Saints lui demandaient pour vous.

2) Il est maintenant hors de doute, Mes Frères, que les Saints nous peuvent être de puissants intercesseurs auprès de Dieu; mais veulent-ils bien accepter cette mission et remplir cette tâche. C'est ce qu'il nous faut examiner en ce moment.

même qu'ils l'aient formulée elle est accordée déjà. Leurs simples volontés, leurs moindres désirs reçoivent ainsi leur réalisation infaillible. Ils sont tout-puissants de la toute puissance même de Dieu.

Et non seulement ils sont tout-puissants, mais encore ils désirent ardemment de nous voir heureux, nous aussi, de leur béatitude.

Qui pourrait les en empêcher ?

Ce n'est pas la crainte de n'en avoir pas assez pour eux-mêmes. Le seul bien

Ce n'est pas le soin de leurs propres intérêts ils sont à jamais

Que de choses au contraire les excitent à dé-



La réponse me paraît bien facile, et elle doit vous paraître de même. Qui pourrait les empêcher de souhaiter notre bonheur ? - Ce n'est pas la crainte de n'en avoir pas assez pour eux-mêmes. Les biens que nous ambitionnons en ce monde ne leur inspirent que du dédain là-haut; ils n'en ont que faire, et le seul bien dont ils soient avides est si grand que tous les hommes, et d'autres encore indéfiniment, pourraient y puiser à leur aise, toute l'éternité, sans en avoir même épuisé la première goutte. Car ce bien est infini, c'est Dieu lui-même. Ero merces tua magna nimis - Je serai, a-t-il dit, je serai moi-même votre récompense infinie.

Ils ne peuvent pas non plus être retenus par la préoccupation de travailler à leur propre bonheur, de veiller à leurs propres intérêts; ils sont à jamais affranchis de toute douleur. Ils sont à jamais en possession de la béatitude et bien que, même au Ciel, il y ait des degrés entre la gloire des Elus, nul n'aspire à en avoir davantage, parce que chacun possède tout ce qu'il peut avoir; tous les désirs sont éteints en eux, parce qu'ils sont tous surabondamment satisfaits. Satiabor cum apparuerit gloria tua - ou plutôt, ils désirent sans cesse, mais ce qu'ils désirent c'est la félicité même dont ils jouissent, toujours rassasiés et jamais las! - Ce sont des vases d'inégales grandeur, mais tous remplis /à pleins bords/, outre mesure : mensuram bonam, et confertam, et coagitatam et superfluentem - (Luc, 6.38.)

Mais si les Elus n'ont rien qui les empêche de/s'occuper de/ s'intéresser à nous, en revanche, ils ont de nombreux motifs qui les y poussent :

Le premier, c'est la surabondance même de leur joie..

Un cœur, abreuvé de tristesse, éprouve naturellement le besoin de s'épancher. Ce besoin cependant n'est

sirer de nous attirer au Ciel.

Et d'abord la surabondance même de leur félicité - La joie et le bonheur, par la pente même de leur nature, tendent à se communiquer - Que sera-ce de cette joie pleine et sans mélange, de cette béatitude par-faite des Elus dans le Ciel ?

Et puis ils sont unis à nous par les liens..



ni général, ni irrésistible. On voit des âmes qui se complaisent à savourer toutes seules cette amère volupté de la douleur, et d'autres qui seraient même incapables, en ces moments, de se communiquer. Mais il n'en est pas ainsi de la joie. A tout prix, il faut qu'elle éclate. On peut bien un instant comprimer l'air dans un étroit espace et contenir une source prête à s'élancer, mais à un moment donné la barrière est brisée ou emportée de force, l'air comprimé se dilate et la source jaillit. Il en est de même de toute joie bien intime et bien vive. L'homme sage saura modérer ses excès et diriger son expansion, mais voilà tout; et nécessairement elle se traduira au dehors en quelque manière. La joie et le bonheur, par la pente même de leur nature, tendent à se communiquer. - Il est donc inévitable que les Elus désirent de nous (a) voir prendre part à leur félicité.

Mais ils ont pour les exciter à cela un motif /bien autrement/ plus puissant que leur félicité même, c'est la Charité. Les Saints du Ciel sont liés à (b) ceux de la terre par les liens de la fraternité la plus étroite. Ils sont tous de la même famille humaine. Fils du même père charnel en Adam, fils du même père spirituel en Jésus-Christ. Ils sont nos frères aînés et par là même nos tuteurs dans la vie. Le même Esprit est en eux par la gloire et en nous par la grâce, la grâce du baptême au moins. Ils sont donc avec nous, selon la belle image de S. Paul, ils sont les membres d'un même corps qui est l'Eglise, sous un même Chef qui est le Christ. - Est-ce que dans le corps il n'y a pas solidarité entre tous les membres? Est-ce que les membres les plus nobles ne s'emploient pas à la conservation des plus humbles et des plus bas? Est-ce que l'oeil ne dirige pas le pied dans sa marche? Est-ce que l'oreille ne fait pas sentinelle pour l'avertir de tout danger? Il en est de même des Elus vis-à-vis

(a: variante :) ... faire part de leur félicité.

(b: variante :) ... nous qui sommes sur la

(Suite de la note marginale :) Ils ne font avec lui qu'un coeur et qu'une âme, Ils veulent donc tout ce qu'il veut. Or, vous l'avez vu, il n'est rien, en dehors de lui-même, que Dieu désire.

Les Elus donc ne peuvent pas ne pas désirer ardemment de nous voir gagnés à Dieu et mériter le Ciel. Et si j'ose le dire, leur intérêt même les y pousse.

Vous le voyez, Mes Frères, les Elus sont tout puissants auprès de Dieu; ils désirent ardemment de nous



des âmes de leurs frères qui sont encore dans la vie. Arrivés au port, ils nous voient luttant contre les vagues au sein de la tourmente, en spectacle aux Anges et aux hommes;... et s'ils ne peuvent descendre sur les flots pour nous porter assistance, du moins ils prient pour nous sur le rivage, ils s'intéressent à nous, ils applaudissent à nos efforts et à nos succès, ils nous montrent du doigt la planche du salut, ils nous allument le phare; et quand enfin nous arrivons sur la plage, ils nous reçoivent dans leurs bras, nous réchauffent de leur affection; ils sèchent nos larmes sous leurs baisers...

A défaut de leur grande charité pour nous, leur amour pour Dieu leur suffirait encore à cela. Peuvent-ils avoir autre chose à coeur, là-haut, que de faire la volonté de Dieu ? - N'est-ce pas leur nourriture incessante, plus douce et plus savoureuse à leur coeur mille fois, que ne le sont à nos lèvres les mets les plus fins et les plus exquis ? - Et aussi, ne l'avez-vous pas vu, est-il rien en dehors de Lui-même, est-il rien que Dieu ait désiré si vivement, si impatientement, si passionnément que de nous attirer à Lui ?.. "Mes délices, nous a-t-il dit, sont d'être avec les enfants des hommes." Et ce qu'il a dit, il l'a bien prouvé. Il s'est fait homme pour se rapprocher de nous; il est mort sur la Croix pour nous sauver. /racheter/

N'en doutons pas, Mes Frères, à l'exemple de Dieu, il n'est rien que les Saints désirent plus ardemment que de nous voir gagnés à Dieu et mériter le Ciel. (Ce n'est pas seulement) leur extrême félicité, leur grand amour pour nous, leur charité pour Dieu, mais, et j'ose même le dire, leur intérêt même /qui/ les y porte.

Eh! quel intérêt pourrait donc les atteindre ? N'ont-ils pas la plénitude de leur félicité et l'assouvissement de tous leurs désirs ? - Il est vrai, Mes

voir heureux. Pensons donc à eux bien souvent. Remercions-les. Aimons-les. Prions-les avec foi, avec pleine confiance. Ils nous obtiendront tout ce dont nous aurons besoin, si nous le demandons à Dieu par leur intercession.

Mais alors, s'il en est ainsi, penserez-vous peut-être ..

Les Saints ne sont pas nos intercesseurs ...



Frères, et cependant il est deux choses qu'ils n'ont pas encore, dont l'absence momentanée n'altère en rien leur parfaite béatitude, mais qu'ils attendent cependant et qui doivent, un jour, leur procurer un accroissement de gloire accidentelle: c'est le complément de la Société des Elus, et la Glorification de leurs corps.

Dans le Ciel, loin que les biens dont on y jouit puissent donner prise à l'envie, chaque bienheureux y jouit à la fois et des biens dont il est possesseur et de ceux de tous les autres. Chaque élu se trouve couronné à la fois et de ses propres victoires et de celles de ses frères, et du bien qu'il a fait et du bien accompli par tous les autres. Plus donc la Cité de Dieu sera peuplée, plus sera grande, immense, incommensurable la gloire accidentelle et la joie des Elus. Il est donc impossible que les Saints ne souhaitent pas son extension. C'est là que règne dans sa plénitude et dégagé de toute bassesse et de tout excès cet esprit d'association, cet esprit de corps, qui n'est autre chose au fond qu'une charité plus développée, qui tend sans cesse à étendre ses racines, et fait participer chaque membre au mérite et à la joie de tous.

Les âmes des Elus ne peuvent aussi, quoique parfaitement heureuses, s'empêcher de désirer d'être réunies à leurs corps, qui est le complément de leur nature. Elles ne peuvent s'empêcher de désirer que cette extrême, cette infinie béatitude dont elles jouissent et qu'elles aiment tant de répandre autour d'elles ne dérive aussi et surtout sur leur propre corps. Il est bien juste qu'après avoir été unis dans la peine, ils le soient aussi dans la joie et dans la gloire. Mais, vous le savez, Mes Frères, la résurrection, et par suite la Glorification des corps ne doit avoir lieu qu'à la fin du monde, et la fin du monde n'arrivera qu'au moment où le nombre des Prédestinés aura reçu sa complète réalisation. - "Altissimus.... constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israël" (Deut. 32,8.) Ils doivent donc désirer que ce nombre se réalise au plus vite et par conséquent, si c'est possible, que nous soyons tous sauvés.

Encore une fois, nous ne pouvons en douter. Nous avons là-haut dans les Saints des intercesseurs tout-puissants et tout dévoués auprès de Dieu.

II.

Mais ils ne se contentent pas de ce rôle et



Dieu ne s'est pas contenté de leur donner cette gloire. Non seulement ils prient pour nous, mais encore ils nous prennent eux-mêmes par la main, pour ainsi parler, et nous conduisent pas à pas jusqu'à Dieu - En d'autres termes, les Saints ne sont pas nos intercesseurs seulement, ils sont encore et surtout nos patrons, c'est-à-dire nos modèles, car ces deux mots sont identiques.

Le développement que nous avons donné à la première partie de ce discours, ne nous permettra pas de nous étendre beaucoup sur la seconde, je ne voudrais pas du reste abuser de vos loisirs et de vos attentions, j'en dirai assez cependant, je l'espère, pour vous inspirer, avec l'aide de la grâce, le désir de travailler à imiter les Saints.

Dites-moi, Mes Frères, Qu'est-ce que la vie ? La terre est-elle le lieu de notre repos, ou n'est-elle au contraire qu'un lieu de passage ?

Mes Frères, il ne faut pas être bien avancé en âge et en expérience pour savoir que tous, à un moment donné, souvent même au moment où nous y pensons le moins, la Mort vient nous saisir et nous jeter dans la fosse, tous sans exception... et que là, eussions-nous des millions, fussions-nous Empereurs, après quelque temps, quelques mois à peine, il ne reste plus de nous sur cette terre qu'un monceau informe de chair et d'os infects, où se promènent les vers!...

Il ne faut pas non plus avoir beaucoup vécu pour savoir que tout bonheur ici-bas est mêlé de quelque amertume et qu'il y a des larmes au fond de toutes les joies. C'est un fait d'expérience. Mais admettons, je le veux bien, que vous trouviez ici-bas le bonheur sans mélange. Combien de temps en jouirons-nous ? - Cent ans ? C'est le plus. Combien y arrivent ? Combien ne seront plus dans 10 ans, dans 10 mois, dans 10 jours peut être ! Peut être demain ! Peut être que ce soir quelqu'un de ceux qui m'écoutent s'endormira pour ne plus s'éveiller. Il n'en faut pas tant pour mourir, et les morts subites, vous le savez, ne sont que trop fréquentes de nos jours... - Mais je veux faire les suppositions les plus avantageuses. J'admets que vous viviez cent ans. Je vous accorde ce que jamais homme au monde n'a osé raisonnablement rêver : 100 ans d'un bonheur sans nuages. Mais enfin ces cent ans passeront. 100 ans ne sont pas éternels. Or vous voici arrivés au dernier jour, à la der-



nière heure, à la dernière seconde... que vous en restez-il sinon le vide, le regret de ce qui est passé, l'effraction!.. Alors du moins, à cet instant suprême, décisif, il vous faudra bien, pour si aveugles que vous soyez, il vous faudra bien reconnaître et confesser dans le secret de votre coeur qu'il n'est pas sur la terre de bonheur parfait puisqu'il passe; et que notre véritable lieu de repos n'est pas ici-bas (a)

(Mais nous sommes partis d'une fausse supposition. Ce bonheur sans mélange que je vous avais accordé, vous ne le trouverez nulle part, je ne dis pas cent ans, ni 10 ans, ni 10 jours, mais pas même un jour tout entier, un seul jour!

Ici-bas, notre bonheur sera toujours mêlé de quelque amertume et il y aura des larmes au bout de toutes nos joies. - Si vous êtes privé des joies et des biens de la vie, vous souffrirez infailliblement de leur absence. Que si vous êtes au contraire un des privilégiés de ce siècle, prenez garde! Plus vous goûterez des joies de cette vie et plus vous aurez soif. C'est un fait d'expérience. Plus vous posséderez des biens de ce monde, plus vous aurez faim de les voir s'aggrandir. Aujourd'hui vous travaillez sans relâche, comme un mercenaire, dans l'espoir d'amasser enfin de quoi vous reposer un jour, et ce repos si longtemps attendu, poursuivi avec tant de peine, ce repos n'arrivera jamais! Je n'exagère point. Ou vous mourrez trop vite pour en jouir, comme il est arrivé à tels et tels que vous connaissez peut-être; ou si vous vivez longtemps la vieillesse et les infirmités vous surprendront avant d'avoir atteint le but de vos désirs, et ce repos que vous espériez ne vous sera qu'une déception amère, une halte forcée... Mais j'admets que ni la mort, ni la vieillesse, ni Dieu, ni les hommes ne viennent entraver vos projets. Vous n'aurez pas de repos encore.

Comme nous, les animaux ont faim et soif, mais eux du moins, ils trouvent à se satisfaire; et quand ils ont satisfait à leurs appétits, quand ils en ont pris tout à leur aise, les voilà rassasiés! ils sont en paix. Il n'en est pas ainsi de l'homme. Il a beau boire, boire à sa fantaisie, boire sans mesure, il a toujours soif. Si,

(a) Mais si le repos n'est pas sur la terre il est donc ailleurs.



tourmenté de la soif des passions vulgaires il se jette à corps perdu sur l'or ou dans la boue, il sent au fond de l'âme quelque chose qui se révolte et murmure : Ce n'est point là ce qu'il me faut! S'il monte plus haut, s'il s'abîme dans les joies de la science ou dans les triomphes de l'orgueil : les honneurs, les dignités, la gloire!... il entend à la fois et du côté du corps et du côté de l'âme des voix querelleuses qui lui crient : Ce n'est pas assez! Ce n'est pas assez! Il me faut autre chose encore; il me faut plus que tout cela!- Enfin si, montant au dessus de toutes ces joies terrestres, il se plonge dans les douceurs ineffables d'un commerce intime et permanent avec Dieu, son âme enivrée de joie, a toutes les peines du monde à maîtriser les révoltes et les murmures de sa chair qui s'indigne et lui crie : "Je ne veux pas cela; c'est d'autre chose que j'ai faim". Les plus grands Saints eux-mêmes ne sont jamais en cette vie à l'abri de ces soufflets de Satan.)

Vous le voyez, Mes Frères, le repos n'est pas sur la terre. Il est donc ailleurs! Pas de voyage qui n'ait un but; et puisque Dieu nous a donné ces désirs, ces aspirations, il faut bien qu'un jour, quelque part nous trouvions leur assouvissement. Puisque la terre est un exil, nous avons bien une patrie! Puisque la vie est un pèlerinage, il est donc au-delà de la mort une cité, un foyer de famille, une autre vie où nous trouverons enfin le repos, l'assouvissement de tous nos besoins, la réalisation de tous nos rêves et de toutes les aspirations de notre être ? (o) Nous devons donc constamment travailler vers ce but, l'avoir toujours en vue; nous nourrir de cette espérance. Hors de là, tout est vanité. Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, et tout est vanité hors aimer Dieu et le servir.

Voilà ce que les Saints nous enseignent...

Voilà certes de toutes les Vérités Catholiques l'une des plus capitales et des plus consolantes à la fois, et cependant elle est aussi l'une des plus oubliées.

Or, cette vérité, les Saints nous la rappellent sans cesse, par leur vie aussi bien que par leur mort. Lisez les Vies des Saints, à chaque page vous y retrou-

(o) Oui, Mes Frères, si nous avons été fidèles à Dieu.- Voilà le grand but et la seule grande affaire de la vie.



verez la misère et la vanité des biens de cette vie, la pensée et l'espérance du Ciel, de la vie à venir. Cette pensée a été leur soutien dans la lutte, leur consolation dans l'épreuve, leur joie même au milieu des souffrances, du martyre même quelquefois. Toutes les séductions du péché leur semblaient des ordures - *tanquam stercora* - à côté des joies du Ciel. Ils savaient que l'oeil de l'homme n'a jamais vu, son oreille jamais ouï, et son coeur jamais soupçonné tout ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. Ils savaient que toutes les tribulations de cette vie à côté du poids immense de gloire qui sera un jour révélé en nous! Ils savaient que le Christ a dû souffrir avant que d'entrer dans sa gloire, que le serviteur n'est pas plus que son Maître et qu'il nous faut ici-bas participer à ses souffrances si nous voulons là-haut prendre part à sa gloire.

Telle est l'importante vérité que les Saints nous enseignent par le récit de leur vie et (1) les exemples qu'ils nous ont laissés.

De plus, ils corroborent notre lâcheté, en nous montrant que la voie du Ciel n'est ni impossible ni si difficile, puisque vivant dans les mêmes circonstances que nous, quelquefois au milieu de plus grands dangers et avec des passions plus ardentes, ils y sont arrivés cependant. Eh! pourquoi, disait Saint Augustin au moment de se convertir à Dieu, pourquoi ne pourrions-nous pas ce que ceux-ci et celles-là ont pu ?

Enfin, les Saints nous ont frayé la route. Ils ont passé sur la terre en faisant le bien. Nous pouvons les suivre à la trace de leurs bonnes oeuvres, quelquefois à la trace des larmes et du sang qu'ils ont versés. Dans quelque circonstance où nous nous trouvons; quels que soient notre pays, notre âge, notre état, notre sexe, regardons les Saints; étudions leur vie; nous trouverons en eux un modèle à suivre, parfaitement approprié à nos attraites et à nos besoins.

Je ne puis m'arrêter davantage à ces deux dernières considérations; elles sont d'ailleurs assez claires d'elles-mêmes pour que vous puissiez vous passer d'explications.

(1) et le grand exemple qu'ils nous pressent d'imiter en eux.



Je me hâte donc de clore tout ce discours et d'en tirer cette double conclusion :

Prions les Saints! Prions-les souvent, avec instance, avec confiance, avec amour.

Oh! quand on a quelque protecteur auprès des grands de la terre, avec quel empressement on s'en sert! Comme on met à profit cette protection pour obtenir des places, des faveurs, de l'avancement, des avantages de toutes sortes - Nous avons auprès de Dieu des intercesseurs tout puissants et tout dévoués, qui peuvent nous obtenir les grâces les plus précieuses et les plus signalées pour notre avancement spirituel, pour notre fortune, notre gloire et notre bonheur à venir, dans le Ciel, dans l'Eternité! - Et nous ne nous en servirions pas; et nous ne chercherions pas à en tirer parti! Quelle folie!

Prions les Saints, mais surtout appliquons-nous à imiter les exemples qu'ils nous ont laissés. Quoi! nous prenons tant de peine souvent pour gagner quelques misérables pièces de monnaie qui ne nous rendront pas plus heureux, et nous ne voudrions pas accepter la moindre gêne, la moindre fatigue pour gagner le Ciel où nous posséderons Dieu lui-même et tous les biens possibles avec Lui! et toujours! toute l'Eternité! - Avons-nous perdu le sens, Mes Frères, ou ne savons-nous pas compter?

(a) O Saints du Ciel, ô frères, maintenant que vous êtes au port souvenez-vous de nous, ayez pitié de nous qui sommes encore dans la tempête; maintenant que vous avez trouvé dans la patrie le repos et le bonheur que nous cherchons encore péniblement dans l'exil, priez pour nous, intercédez pour nous, pour tout ce peuple, obtenez-nous de Dieu la grâce de vous imiter d'abord dans cette vie, et ensuite celle d'aller un jour nous aussi avec vous et dans le sein de Dieu prendre part à la gloire et aux joies éternelles du Ciel. Ainsi soit-il.

(a : Première rédaction :) En un mot, suivons le conseil du Père des Machabées à son lit de mort. Souvenons-nous de nos Pères les Saints et des oeuvres qu'ils ont accomplies dans leur vie, et ainsi nous obtiendrons, comme eux, une gloire immense et un nom éternel.

C'est ce que je vous souhaite à tous du fond du coeur -
Au nom du Père etc...



LA TOUSSAINT (a)

I - PATRUM - Nos intercesseurs - Tout-Puissants auprès de Dieu

Ils le peuvent - Ils sont écoutés toujours
 Ils le veulent -

N'ont plus rien à désirer pour eux:
 Plus de douleurs
 Plus de désirs
 Certitude de l'éternité -

Bonum est sui diffusivum - charité pas d'envie -

Ils trouvent leur joie à nous rendre heureux-
 Esprit de corps - désir de (b)
 et d'arriver à la résurrection -
 Ils veulent la volonté de Dieu -

II - OPERUM - Nos modèles -

Nous montrent la voie de la vraie vie -
 Il n'y a de joie, de vie et de repos qu'au Ciel -

Nous la montrent possible -
 Pourquoi ne pourrions nous pas ce que ceux-ci....

Nous conduisent pas à pas -
 Patrons pour toutes les tailles, pour toutes
 les circonstances de la vie - pour tous les é-
 tats - pour tous les âges - pour tous les pays -

Conclusion - Et invenietis gloriam...

(a) plan joint au sermon -
 (b) mot illisible

